



# Un héritage disputé: saint Pierre d'Alcantara entre les récollets et les carmes déchaussés (XVIIe -XVIIIe siècles)

Fabienne Henryot

## ► To cite this version:

Fabienne Henryot. Un héritage disputé: saint Pierre d'Alcantara entre les récollets et les carmes déchaussés (XVIIe -XVIIIe siècles). Interactions, emprunts, confrontations chez les religieux (Antiquité tardive - fin du XIXe siècle), Oct 2012, Saint-Etienne, France. p. 387-404. halshs-01338446

**HAL Id: halshs-01338446**

**<https://shs.hal.science/halshs-01338446>**

Submitted on 28 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un héritage disputé : saint Pierre d'Alcantara entre les récollets et les carmes déchaussés (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Publié dans : S. Excoffon, D.-O. Hurel, A. Peeters-Custot (dir.), *Interactions, emprunts, confrontations chez les religieux (Antiquité tardive - fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, actes du colloque international du Cercor, Saint-Etienne, 24-26 octobre 2012, Saint-Etienne, PUSE, 2015, p. 387-404.

Fabienne Henryot

*Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne  
École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques*

Pierre d'Alcantara, Juan de Sanabria dans la vie laïque, s'éteint le 18 octobre 1562. Né en 1499, juriste et fils de juriste formé à Salamanque, il entre chez les franciscains en 1515. Gardien de divers couvents, définitif à trois reprises (1535, 1544, 1551), provincial de 1538 à 1541, élu en 1540 puis en 1552 custode des custodes pour se rendre au chapitre général de Mantoue, il est une figure marquante du franciscanisme espagnol de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Son entrée en solitude en 1555 ne met pas fin à cette activité d'administration de l'ordre : il est en 1557 commissaire général des Conventuels réformés et poursuit des démarches pour fonder quatre nouveaux couvents. Au sein de ces maisons, il instaure une observance plus rigoureuse et obtient de rassembler ces nouvelles fondations en custodie en 1561. Devenue province sous l'invocation de Saint-Joseph, elle est considérée comme l'une des premières entités<sup>1</sup> propres à la réforme franciscaine des « déchaux », qui prendra corps, en France, sous le nom des récollets<sup>2</sup>.

La vie de Pierre d'Alcantara est également tissée de rencontres qui ont donné une amplification particulière à ses faits et actes : le dominicain Louis de Grenade, le jésuite François de Borgia, et surtout, durant de longues années, il a accompagné la trajectoire spirituelle et réformatrice de Thérèse d'Avila. La future sainte en témoigne longuement dans ses écrits (*Livre de la vie, Constitutions, Fondations*) et reconnaît tout le crédit que lui a apporté Pierre d'Alcantara au fur et à mesure de ses démarches pour réformer les carmélites.

Pierre d'Alcantara apparaît donc au carrefour de deux réformes régulières décisives. Les deux ordres qui en sont issus, carmes déchaussés et franciscains de la stricte-observance, ont parfaitement pressenti ce qu'ils pouvaient gagner à se réclamer de sa filiation et de son héritage. Les figures de saints fondateurs et réformateurs d'ordres religieux occupent dans l'imaginaire des ordres une place importante, et leurs

---

<sup>1</sup> Il faut toutefois souligner l'antériorité, dans cette démarche de rénovation du franciscanisme espagnol, des menées de Jean de Puebla et de Jean de Guadalupe, dès les années 1480.

<sup>2</sup> Daniel VAQUERIN APARICIO, « Origine et expansion des Franciscains déchaussés en Espagne », dans *Les Récollets (1612-2012). Enquête autour d'une identité franciscaine*, dir. Caroline GALLAND, Fabien GUILLoux, Pierre MORACCHINI, Tours, PUFR (Perspectives historiques), 2014, p. 39-56. Sur Pierre d'Alcantara, l'historiographie espagnole est considérable. On citera seulement *San Pedro de Alcantara (1499-1562). Estudio documentado y critico de su vida*, Madrid, Editorial Cisneros, 1965 et le t. 57 (1999) de *Verdad y vida* consacré à Pierre d'Alcantara, avec notamment une bibliographie sur le sujet.

légendaires, depuis le Moyen Âge, s'adaptent à toutes les causes, qu'elles soient institutionnelles, politiques, spirituelles ou apostoliques ; elles subissent d'innombrables relectures, en un temps de cristallisation des identités régulières, où chaque réforme doit pouvoir rendre intelligible à elle-même et au monde entier ce qu'elle a d'intrinsèquement différent des autres dans son projet de salut du monde. Cette nécessité de délimiter strictement les familles religieuses et de supprimer toute confusion entre elles, explique que les partages d'héritage n'ont jamais été de soi. Au XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier, ces figures font l'objet de diverses stratégies de « communication » par les ordres religieux<sup>3</sup>, tant elles paraissent à même de légitimer l'implantation et l'action des religieux dans un territoire donné. Mais si le peuple des saints est très étendu, le réservoir de personnages glorieux répondant à cette exigence, d'avoir fondé ou réformé un ordre, n'est ni illimité, ni inépuisable. Et si, parmi eux, certains sont difficilement exportables hors de leur famille religieuse, tel François de Paule fondateur des minimes<sup>4</sup>, il n'en va pas de même avec nombre de saints – canonisés ou en devenir à l'époque moderne. On sait combien, depuis le Moyen Âge et avec une nouvelle vigueur au XVII<sup>e</sup> siècle, les ordres suivant la règle de saint Augustin ont cherché à établir des liens directs avec leur « père »<sup>5</sup>, non sans de vives concurrences entre eux ; on sait comment les deux ordres l'un réformé (les chanoines réguliers de Notre-Sauveur), et l'autre fondé (la Congrégation Notre-Dame), par Pierre Fourier se sont agressivement disputé l'héritage du Bon Père de Mattaincourt<sup>6</sup>. On se propose ici d'examiner, à l'échelle de la France, comment ces deux ordres, les récollets et les carmes déchaussés, ont instrumentalisé la figure de Pierre d'Alcantara pour capter l'aura dont le personnage a progressivement bénéficié après son décès et le développement de sa réputation de sainteté.

## 1562-1622 : un inconnu ?

Le 5 mars 1622 est prononcé le décret de béatification de Pierre d'Alcantara, au terme d'un procès informatif commencé en 1601 à Arenas, lieu du décès du religieux et pôle de vénération de son tombeau, puis d'une enquête dans les villes d'Espagne fréquentées par le franciscain, enquête poursuivie pendant sept années (1615-1622). La bulle de Grégoire XV, *In Sede Principis Apostolorum*, en date du 18 avril 1622, confirme la béatification.

Du point de vue des deux ordres qui nous intéressent, trois points méritent d'être soulignés.

Tout d'abord, la béatification n'est pas le résultat de menées de religieux espagnols, ni carmes, ni franciscains. Les plus actifs ont été les rois d'Espagne Philippe III et IV, qui au début du XVII<sup>e</sup> siècle profitent de l'importance numérique du

---

<sup>3</sup> Éric SUIRE, *La sainteté française de la réforme catholique, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*, Pessac, PUB, 2001.

<sup>4</sup> *Saint François de Paule et les minimes en France de la fin du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. Benoist PIERRE, André VAUCHEZ, Tours, PUFR, 2010.

<sup>5</sup> Dominique DONADIEU-RIGAULT, *Penser en images les ordres religieux (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Arguments, 2005 ; Fabienne HENRYOT, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants (Lorraine, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2013, p. 84-89.

<sup>6</sup> Cédric ANDRIOT, *Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur*, Paris, Riveneuve, 2012, p. 244-259 ; F. HENRYOT, « Décrire et représenter Pierre Fourier (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Annales de l'Est*, 2009, n° 2, p. 171-209.

clergé ibérique à Rome, et de leur influence, pour faire ouvrir, puis aboutir, diverses causes susceptibles de fabriquer une « sainteté espagnole » qui justifie leur titre de « Majesté catholique »<sup>7</sup>.

Puisqu'il s'agit donc d'une dévotion primitivement espagnole, on ne s'étonne pas, ensuite, que Pierre d'Alcantara soit resté, entre 1562 et 1622, un relatif inconnu en France, d'autant que la réforme des récollets ne prend corps en France que dans les années 1590 en Aquitaine, puis dix ans plus tard en France septentrionale, et que le carmel réformé n'arrive en France qu'en 1604. C'est le milieu dévot laïc qu'il faut interroger pour trouver, durant ces soixante années, un écho français à la mystique de Pierre d'Alcantara. Son *Traité de l'oraison et de la méditation*, écrit vers 1535<sup>8</sup>, imprimé pour la première fois en espagnol vers 1550 puis à de multiples reprises dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, rapidement traduit en italien (Venise, 1565) et en flamand (Louvain, 1565), n'est rendu disponible en français qu'en 1602<sup>9</sup>, grâce à la traduction qu'en donne René Gaultier. Le rôle de celui-ci dans l'introduction de la spiritualité espagnole en France, aux côtés de Jean de Brétigny, André Duval, Jacques Gallemant, le couple Acarie et d'un actif cercle dévot au début du XVII<sup>e</sup> siècle, est bien connu<sup>10</sup>. Né en 1560, maître des requêtes en la Chambre des Comptes puis avocat du grand Conseil (depuis 1600), il est le traducteur de Pierre d'Alcantara, mais aussi de Louis du Pont, des *Exercices spirituels de l'excellence, profit et nécessité de l'oraison mentale* du chartreux espagnol Antoine Molina, *De la Vraye solitude de la vie religieuse et solitaire* du franciscain espagnol André de Soto, des œuvres de saint Jean de La Croix dont il publie en 1622 le *Cantique Spirituel* avant même la parution du texte espagnol... René Gaultier accompagne Jean de Brétigny en Espagne en 1603 pour obtenir des religieuses carmélites à « importer » en France. C'est dire l'attrait qu'exerce sur ce juriste la spiritualité espagnole, ainsi que, au même moment, sur un large milieu d'anciens sympathisants de la Ligue. Lorsqu'il publie à Paris en 1602 le *Traité de l'oraison et de la méditation* de Pierre d'Alcantara, il s'élève contre le sentiment antiespagnol qui fleurit alors, et qui a de fâcheuses conséquences sur la perception de la mystique importée d'outre-Pyrénées<sup>11</sup>. Il estime dans sa préface qu'il faut passer outre les « attaques & invectives des envieux, lesquels impugnent la Dévotion sous le prétexte d'une nouveauté étrangère ».

En troisième lieu, le *Traité* ne connaît qu'un relatif succès. Certes, il est trois fois republié avant même la béatification de Pierre d'Alcantara<sup>12</sup>, ce qui laisse deviner un certain succès auprès du public, largement demandeur d'une littérature spirituelle en langue vulgaire, rendue disponible selon les codes de la lecture dévote alors pratiquée, ce que sert efficacement la mise en page opérée par la veuve de Guillaume La Noue, forte

---

<sup>7</sup> Thomas DANDELET, *Spanish Rome (1500-1700)*, Yale, Yale UP, 2001, p. 170-187.

<sup>8</sup> L'attribution du *Traité* à Pierre d'Alcantara n'a pas été immédiate et on l'a souvent confondu avec l'ouvrage du même titre de Louis de Grenade, paru en France dès 1588, auquel il est vrai que Pierre d'Alcantara a beaucoup emprunté, de même qu'aux *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Voir *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t. XII, 1985, col. 1491-1492.

<sup>9</sup> Il faut citer tout de même une copie partielle et manuscrite (B.M. Douai, ms. 471 (fol. 529-536) en français, due à un religieux de l'abbaye bénédictine de Marciennes en Flandres. Mais cette abbaye se trouve alors en terre espagnole.

<sup>10</sup> Alphonse VERMEYLEN, « Gaultier (René) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, t. XX, 1994, col. 63. Stéphane-Marie MORGAIN, *Pierre de Bérulle et les Carmélites de France : la querelle du gouvernement, 1583-1629*, Paris, Cerf, 1995, p. 60 et suivantes.

<sup>11</sup> Sophie HOUDARD, *Les invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne*, Paris, Les Belles-Lettres, 2008, p. 121-130.

<sup>12</sup> Paris, La Noue, 1606 et 1613, Arras, 1612. Voir l'inventaire de M.-A. NARBONNA, « Éditions connues de l'oraison de saint Pierre d'Alcantara », *Orient*, 1930, t. 14, p. 62-82, 239-259 ; 1931, t. 15, p. 10-118, 239-258, 402-419 ; 1932, t. 16, p. 100-114.

d'une longue expérience dans ce genre de publication<sup>13</sup>. Mais la diffusion du *Traité* paraît toutefois assez tardive, puisqu'elle survient quarante ans après sa mort, en comparaison avec le succès d'autres figures espagnoles comme Louis du Pont ou Louis de Grenade<sup>14</sup>. Du reste, c'est la spiritualité alcantarine qui est ainsi promue, et non pas la figure de Pierre d'Alcantara ; le rôle de cet ouvrage dans la mise en place d'une dévotion est donc très relatif. La personnalité du franciscain n'est connue que latéralement, par les vies et écrits de Thérèse d'Avila qui, eux, circulent largement. La circulation du *Traité* n'a donc pu, au mieux, que préparer un terrain favorable aux réformes régulières dans le Royaume de France, et en 1622, Pierre d'Alcantara ne fait l'objet d'aucune revendication.

## 1622-1670 : le temps des conflits

Tout change en 1622 : à la suite de sa béatification, la réputation de Pierre d'Alcantara s'impose en France et suscite différentes stratégies de récupération, car cet événement devient une occasion à saisir, pour les carmes qui ont ainsi un moyen de consolider la réputation de sainte Thérèse et de garder un certain monopole sur leur héroïne ; et pour les récollets nouvellement installés, de faire état d'une histoire et d'une origine glorieuses.

### *L'histoire, un point de dispute*

C'est d'abord le personnage historique de Pierre d'Alcantara qui est sollicité dans les différents discours dont le nouveau bienheureux fait l'objet. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, la rédaction parallèle d'annales et de chroniques chez les récollets et les carmes déchaux montrent à la fois une instrumentalisation de Pierre d'Alcantara au bénéfice de chaque ordre, et un discours construit contre la famille religieuse concurrente. Dès 1622, au lendemain de la béatification, le récollet Alexandre Pocquelin, produisant une vie du nouveau bienheureux, expose à ses lecteurs, qu'il suppose récollets eux-mêmes, que leur lien avec Pierre d'Alcantara relève de la « succession héréditaire », « son Auteur tenant place honorable parmi les Pères de l'ordre dont vous estes profez d'affection, longtemps il y a »<sup>15</sup>. Puis en 1631, le récollet Charles Rapine, provincial de Saint-Denis et premier historien de son ordre met en évidence, dans la perspective européenne qui est la sienne, la fraternité, sinon la filiation, entre les déchaux espagnols et les récollets français. Dans cette argumentation, la réforme entamée par Pierre d'Alcantara tient une place importante<sup>16</sup>. Il en relate les différents épisodes juridiques, qui ont mené à la

---

<sup>13</sup> Sur cette mise en page et les usages qu'elle suggère, voir Emmanuel BURY, « Les livres de spiritualité traduits de l'espagnol en France au début du XVII<sup>e</sup> siècle », dans *La mise en page du livre religieux, XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. Annie CHARON, Isabelle DIU, Élisabeth PARINET, Genève, Droz, 2004, p. 61-79.

<sup>14</sup> É. SUIRE, « La place des auteurs espagnols dans l'hagiographie française de l'âge moderne », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 90, 2004, p. 131-146.

<sup>15</sup> [Alexandre POCQUELIN], *Sommaire de la vie et mort du bienheureux Père Pierre d'Alcantara, religieux récollet, de l'ordre de S. François, béatifié le 18 avril 1622. Et ensemble, ses méditations, & advis très-salutaires de l'oraison, pour les âmes dévotes, & désireuses de tendre à la perfection*, Paris, D. Moreau, 1622, épître aux novices des récollets de Paris.

<sup>16</sup> Charles RAPINE, *Histoire générale de l'origine et progrez des frères mineurs de S. François vulgairement appelés en France, Flandre, Italie, & Espagne, recollects, reformez ou deschaux, tant en toutes les provinces & royaumes catholiques, comme dans les Indes...*, Paris, M. Sonnius, 1631, p. 400-408.

création d'une custodie indépendante puis d'une province (Saint-Joseph) en 1561. L'épisode espagnol est présenté comme une préfiguration de ce qui se passera en France quarante ans plus tard : la décision pour les déchaux de se placer sous l'obédience des frères mineurs de l'Observance notamment après avoir été dans le giron des franciscains conventuels. Cette argumentation est suivie d'un « sommaire de la vie du bien-heureux P. Pierre d'Alcantara »<sup>17</sup>. Cette biographie mentionne bien que Pierre a été le directeur spirituel de Thérèse. D'après Charles Rapine, Pierre d'Alcantara aurait, par ses conseils, ramené Thérèse à davantage de pauvreté, dans ses pratiques et sa spiritualité. Il aurait donc, finalement, « franciscanisé » le carmel réformé naissant<sup>18</sup>.

Le propos est totalement inversé chez les carmes. François de sainte Marie, lorsqu'il paraphrase les écrits de sainte Thérèse en préambule de son *Histoire générale des carmes deschaussez* dont la traduction française paraît en 1656, voit en Pierre d'Alcantara non seulement l'auxiliaire de réforme thérésienne mais aussi, par son choix de la vie solitaire, un digne fils d'Elie :

« Tout l'ordre réformé du Carmel doit donner la principale part, & la plus grande gloire de son établissement à ce saint homme, qui fut un vivant portrait des premiers solitaires, & des anciens pénitens. Car ce fut un nouveau Paul en austérité de vie, & un second Antoine en oraison et recueillement & un autre Elie en zèle pour vaincre les difficultez et triompher des ennemis de Dieu. Tout notre ordre se glorifie beaucoup de ce que notre saint Père l'a eu pour son Coadjuteur, nous l'appelons notre Père, reconnoissant les secours qu'il a donné à notre sainte Mère dans des occasions difficiles, & pour les conseils très avantageux qu'il luy aporta du Ciel, même après sa mort. Nous nous souviendrons éternellement que ce saint homme a jeté la pierre fondamentale de notre Ordre »<sup>19</sup>.

Pour le carme, l'appartenance de Pierre d'Alcantara à l'ordre des frères mineurs est l'objet d'une simple allusion<sup>20</sup>, tandis que le personnage est présenté comme l'égal de Jean de la Croix. En somme, Pierre serait un carme qui s'est trompé de bure et s'insère parfaitement dans l'imaginaire érémitique et élianique du Carmel réformé.

À partir de ce moment, tous les récits historiques relatifs à Pierre d'Alcantara font état de la concurrence dévotionnelle qui sourd entre carmes et frères mineurs de toutes robes. Elle est particulièrement révélée en 1670, après la canonisation du franciscain. Cette année-là, parmi les nombreuses biographies du saint qui paraissent simultanément en France, on devine une véritable joute sur le statut exact de Pierre d'Alcantara. Pour le cordelier François Courtot, c'est Pierre d'Alcantara qui a faite sainte Thérèse d'Avila en expertisant les expériences mystiques de Thérèse :

« il fut donc comme le père & l'auteur de la grande réputation de sainte Thérèse : car les bonnes raisons qu'il apporta, & le poids que sa Sainteté donna à ses paroles, la firent regarder comme une Sainte du premier ordre ; elle, qui peu de temps auparavant passoit pour une fanatique ou pour une obsédée »<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 417-438.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 430-431.

<sup>19</sup> *Histoire générale des Carmes deschaussez, des carmélites deschaussez : contenant les miracles que Dieu a fait en la personne de la séraphique mère sainte Thérèse de Jésus. Composé en espagnol par le R. P. François de Sainte-Marie, carme deschaussé ; traduit en français par le R. P. Gabriel de la Croix, aussi carme deschaussé*, Paris, S. Huré, 1655, p. 150.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>21</sup> François COURTOT, *La vie de saint Pierre d'Alcantara, religieux de l'ordre de saint François, tirée de différens Auteurs*, Paris, A. Bertier, 1670, p. 69.

Sans le crédit de Pierre d'Alcantara auprès des autorités religieuses espagnoles, le mysticisme de Thérèse n'aurait pas été avéré, et ses fondations, non autorisées. La réplique des carmes déchaussés est tout aussi tranchante. Un religieux anonyme expose, dans *La vie et les méditations de saint Pierre d'Alcantara*<sup>22</sup>, que sans les écrits de Thérèse, on ne saurait rien de Pierre d'Alcantara – il est vrai qu'elle est quasiment la seule source, aujourd'hui encore, qui documente la vie du franciscain, et que son témoignage sur ses miracles et ses mortifications a été décisif dans le procès de béatification puis de canonisation<sup>23</sup>. L'ouvrage est d'ailleurs dédié à sainte Thérèse. Ce discours était d'autant plus aisé à tenir que la béatification de Pierre d'Alcantara est concomitante, à cinq jours près, de la canonisation de Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, François-Xavier et Isidore le Laboureur, patron de Madrid, décrétées le 1<sup>er</sup> mars 1622. Les enquêtes ont été menées simultanément, et dans le cas de Pierre d'Alcantara, on sait que sa cause a été examinée parallèlement à celle de Thérèse<sup>24</sup> ; mais pas avec la même promptitude. Dans cette galerie de saints espagnols, Pierre d'Alcantara ne peut donc prétendre au même rayonnement que Thérèse et les carmes déchaux ne manquent jamais de le rappeler.

### *Le devenir de l'héritage spirituel*

Parallèlement à ces reconstructions historiques, le registre spirituel fait l'objet de stratégies très différentes de la part des deux ordres. De leur côté, les récollets ne semblent pas avoir cherché à s'approprier la spiritualité, pourtant si typée, de Pierre d'Alcantara. Seul Alexandre Pocquelin, au lendemain de la béatification, tente en qualité de maître des novices du couvent de Paris, de promouvoir auprès des religieux la lecture du *Traité de l'oraison et de la méditation*. Mais il est le seul : on ne trouve nulle part, dans les textes juridiques des provinces françaises, dans les directoires de religieux ou de novices, d'injonction à lire le *Traité* et à pratiquer la méthode d'oraison préconisée par Pierre d'Alcantara. Du côté des bibliothèques des couvents de l'ordre, le bienheureux brille par son absence – dans des collections par ailleurs fort peu teintées d'auteurs récollets<sup>25</sup>. Les inventaires dont on dispose au XVII<sup>e</sup> siècle, ceux du couvent d'Orléans<sup>26</sup> et de celui de Corbeil<sup>27</sup>, ne signalent pas le traité, alors que les religieux ont, dans les deux cas, un fonds de spiritualité fortement hispanophile : Louis de Grenade et son *Traité de l'oraison et de la méditation*, Jean de Jésus Marie, Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, le trio d'auteurs carmélitains le plus en vue au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces

<sup>22</sup> *La vie et les méditations de saint Pierre d'Alcantara, religieux de l'ordre de S. François, traduites nouvellement d'Espagnol en François, & augmentées par un religieux de la Réforme de sainte Thérèse. Avec les avis salutaires, & nécessaires aux personnes d'oraison, & un recueil des actes des vertus, tirés des écrits de sainte Thérèse et de ceux d'un religieux de sa Réforme, qui est mort en odeur de sainteté...*, Toulouse, B. Dupuy, 1670. L'auteur en est certainement le P. Laurent que signalent Cosme de Villiers, *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, M. Couret de Villeneuve et J. Rouzeau-Montaut, 1752, t. 2, col. 222 et Martial de saint Jean-Baptiste, *Bibliotheca scriptorum utriusque Congregationis et sexus carmelitarum exalceatorum*, Bordeaux, P. Séjourné, 1730, p. 272.

<sup>23</sup> *Acta canonizationis sanctorum Petri de Alcantara et Mariae Magdalene de Pazzis SSDN Clementi IX Pont. Max. Dominicus Cappellus*, Rome, De Falco, 1669, notamment p. 83 et 100-101.

<sup>24</sup> Jean-Robert ARMOGATHE, « La fabrique des saints. Causes espagnoles et procédures romaines d'Urbain VIII à Benoît XIV (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de la Casa de Velasquez*, 2003, vol. 33, n° 2, p. 15-31. L'auteur souligne combien P. LAMBERTINI, dans son *De Servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* (Bologne, 1734-1738), traite souvent des deux causes à la suite, preuve qu'elles sont très liées.

<sup>25</sup> Frédéric MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle. Les franciscains récollets de la province de Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Saint-Étienne, PUSE, 1997, p. 403-404, souligne cette absence dans les couvents de Lyon et de Grenoble.

<sup>26</sup> BM Orléans, B.M. Orléans, ms. 351(300), *Catalogus librorum bibliothecae F. M. Recollectorum Conven. Aureliae, Factus anno 1644*.

<sup>27</sup> Bibl. de l'Arsenal, ms ; 5270, *Catalogus librorum bibliothecae Corboliensis PP. Recollectorum*, 1699.

catalogues ne sont pas plus éloquents : Pierre d'Alcantara ne se trouve ni à Cambrai<sup>28</sup>, ni à Cateau<sup>29</sup>, pourtant anciennes terres espagnoles, ni à Metz<sup>30</sup>, ni à Gondrecourt en Lorraine<sup>31</sup>.

À l'inverse, les carmes déchaussés ont inclus Pierre d'Alcantara dans leur liste de lectures recommandées aux religieux. Thérèse d'Avila elle-même suggérait aux carmélites la lecture du *Traité de l'oraison et méditation*<sup>32</sup>. Si le XVII<sup>e</sup> siècle, au moins en France, a vu le recul de la lecture féminine carmélitaine à rebours des intentions de la réformatrice<sup>33</sup>, Pierre d'Alcantara reste bien présent dans les usages de lecture des carmes déchaussés. Anselme de saint André (1568-1640), l'un de ces religieux de mérite dont la vie est rapportée par Louis de sainte Thérèse, annaliste des religieux français, ne possède « en sa cellule qu'une Bible, Fernandez, Rodriguez & Alcantara »<sup>34</sup>. Quelques décennies plus tard, les religieux de Lyon possèdent six exemplaires d'une édition non précisée des *Méditations* de Pierre d'Alcantara et trois autres d'une autre édition<sup>35</sup> ; la multiplicité des exemplaires suggère une utilisation par plusieurs religieux simultanément et peut-être, la possibilité pour eux de le conserver longuement à titre individuel. Au même moment, ceux de Clermont-Ferrand possèdent cinq exemplaires du *Traité* et une vie du saint, rangée tout à la suite<sup>36</sup>. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve au couvent de Pont-à-Mousson deux éditions du *Traité* et une autre chez leurs confrères de Vic-sur-Seille. Cette dichotomie flagrante ne saurait être le fruit du hasard : pour les carmes, Pierre d'Alcantara, directeur spirituel de Thérèse, peut être aussi de bon conseil pour chaque religieux ; pour les récollets, il est une figure tutélaire, il appartient au « mythe des origines » mais sa spiritualité ne suscite pas d'attrait particulier.

### *Fêter la canonisation*

Les enjeux de la concurrence entre les deux ordres sur le terrain de la construction historique se cristallisent en 1669-1670, à l'occasion de la canonisation du franciscain. Que Pierre d'Alcantara appartienne au sanctoral franciscain est difficilement contestable. Pourtant, les circonstances de la canonisation n'étaient pas en tant que telles favorables aux récollets.

D'abord, parce qu'elle est décrétée et fêtée en même temps que celle de Marie-Madeleine de Pazzi, religieuse carmélite – de l'ancienne observance, certes, mais carmélite tout de même – ce qui n'a pas contribué à positionner clairement le saint dans l'une ou l'autre famille religieuse. En 1670, le provincial des carmes déchaussés de

---

<sup>28</sup> BM Cambrai, ms. 1001(898)

<sup>29</sup> BM Cambrai, ms. 995(892).

<sup>30</sup> B.M. Metz, ms. 1451.

<sup>31</sup> A.D. Meuse : L 1461.

<sup>32</sup> *La première règle d'Albert, patriarche de Hiérusalem, confirmée et corrigée par nostre S. P. Innocent quatrième...*, Bruxelles, R. Velpius, 1607.

<sup>33</sup> F. HENRYOT, « Les carmes et carmélites déchaussés face au livre au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Le défi de l'intériorité. Le Carmel réformé en France, 1611-2011*, dir. Jean-Baptiste LECUIT, Paris, Desclée de Brouwer, 2012, p. 123-152 ; ce n'est pas le cas en Espagne, où les femmes, notamment les carmélites, lisent encore au début du XVII<sup>e</sup> siècle Pierre d'Alcantara : Isabelle POUTRIN, « La lecture hagiographique comme pratique religieuse féminine (Espagne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de la Casa de Velasquez*, 2003, vol. 33, n° 2, p. 79-96.

<sup>34</sup> Louis de sainte Thérèse, *Annales des carmes deschaussez de France*, Paris, Ch. Angot, 1665, p. 374.

<sup>35</sup> B.M. Lyon, fonds Coste, ms. 1079, *Catalogus Librorum Conventus Lugdunensis Fratrum Carmelitarum Discalceatorum*.

<sup>36</sup> A.D. Puy-de-Dôme, 22 H 36, *Catalogus 2<sup>us</sup>. Librorum omnium Conventus Claramontani Carmelitarum Discalceatorum in classes distinctus indicans nomina auctorum, locum Impressionis et annum, anno 1669*).



Bourgogne, Albert de saint Jacques, publie un petit opuscule d'une trentaine de pages<sup>37</sup> qui décrit et explique les emblèmes et devises qui ont orné les décors des solennités de canonisation en différents lieux de Franche-Comté. Or, les carmes déchaux, en Franche-Comté ou ailleurs, n'ont fêté que sainte Marie-Madeleine de Pazzi, mais l'association des deux saints et l'invention de devises pour le franciscain ressemblent fortement à une tentative de réappropriation du saint. Il s'étend, par exemple, sur un chronogramme qui met en exergue la date de 1562, à la fois celle de la mort du saint et celle de la première fondation de Thérèse, pour faire valoir une continuité historique entre l'œuvre des deux réformateurs. L'amalgame entre Pierre et Marie-Madeleine a pu, en certains lieux, desservir les récollets, puisque les festivités se sont déroulées presque simultanément. Ainsi, à Nantes, les grands carmes organisent le 4 mai 1670 les fêtes de canonisation de Marie-Madeleine de Pazzi ; le 6 juillet les récollets de la ville renchérissent avec Pierre d'Alcantara, mais avec moins de succès, le corps de la Chambre des Comptes refusant d'y participer sous prétexte qu'en mai, on ne les a pas assez distingués, dans les préséances, du bureau de Ville<sup>38</sup>.

En second lieu, une autre confusion n'est pas à l'avantage des récollets. À Rome, en avril 1669, les fêtes n'ont pas mis en scène les franciscains réformés, car ceux-ci étant sous la juridiction des frères mineurs de l'observance, ils n'ont pas été représentés dans les cérémonies de manière distinctive. La *Relation* de la fête à Saint-Pierre de Rome rapporte par exemple, sans précision, que l'étendard de Pierre d'Alcantara est porté par « un religieux de son ordre » ; les décors associent les armes de l'ordre des frères mineurs et celles de la monarchie espagnole<sup>39</sup>. Dès lors, les cordeliers sont tout aussi autorisés que les récollets à fêter solennellement la canonisation de celui qui est, fondamentalement, un frère mineur, d'autant que la bulle accordant l'indulgence pléniaire aux fidèles qui participeraient à la solennité, vaut pour toutes les églises, d'hommes ou de femmes, de l'ordre de saint François. Les cordeliers observants ne s'en sont pas privés, en un temps où la stricte-observance, à laquelle appartiennent les récollets, a fait l'objet de diverses tentatives de récupération par l'observance<sup>40</sup>. À Dijon, par exemple, le gardien du couvent des frères mineurs, Jean-Baptiste Bazin, nomme Pierre d'Alcantara « religieux cordelier de l'Observance de S. François » dans le prospectus de la solennité<sup>41</sup> ; à Nancy<sup>42</sup>, à Bordeaux<sup>43</sup> ou à Caen<sup>44</sup>, ce sont aussi les

<sup>37</sup> Albert de saint Jacques, *Les éloges, emblèmes, devises, stances, cronographiques etc. en l'honneur de sainte Marie Magdelaine de Paz, Vierge Carmélite, & de S. Pierre d'Alcantara, nouvellement canonizez par NSP le Pape Clément IX*, Dôle, Cl. Figuré, 1670.

<sup>38</sup> Yves DURAND, *Un couvent dans la ville. Les grands carmes de Nantes*, Roma, Edizioni Carmelitane, 1997, p. 158.

<sup>39</sup> *Relation des cérémonies faites en l'Eglise de Saint Pierre de Rome, avec les préparatifs, en la canonization de S. Pierre d'Alcantara, de l'Ordre des Frères Mineurs, & de sainte Marie Madeleine de Pazzi, de l'ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel, le 28 avril 1669*, traduit de l'italien en français sur l'imprimé de Rome. Paris, S. Cramoisy, 1670.

<sup>40</sup> F. MEYER, « L'unité de la stricte-observance franciscaine : mythes et réalités (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé*, actes du 5<sup>e</sup> colloque international du CERCOR, Saint-Étienne, PUSE, 2005, p. 274-297.

<sup>41</sup> *Abrégé de la vie surprenante de S. Pierre d'Alcantara religieux cordelier de l'Observance de S. François, tiré de plusieurs graves auteurs de son temps ; surtout, des œuvres de sainte Thérèse sa fille spirituelle. Avec quelques miracles & Merveilles que Dieu a permis qui soient arrivez en sa personne pendant sa vie, l'ordre de toute la cérémonie qui sera observée durant huit jours, dans l'Eglise des PP de son ordre, de Dijon, où se fera la première Solemnité de sa canonisation ; La Bulle de N.S.P. le Pape, en faveur de tous les fidèles qui y assisteront ; & enfin quelques prières et Oraisons à l'honneur du Saint. Le tout receuilly (& présenté à Messieurs de Dijon) par le P. F.I.B. Bazin, bachelier de Sorbonne, supérieur au Convent des Cordeliers de la même ville*. Dijon, Vve Chavance, 1670, 24 p. (BM Dijon : L 52327). L'octave commence le 22 novembre 1670.

<sup>42</sup> François MORQUIN, *Relation de ce qui s'est passé à Nancy, ville capitale de Lorraine, à la solennité de saint Pierre d'Alcantara, Religieux de l'Etroite Observance de saint François, au couvent des frères de son ordre, le 29 juin 1670*, Nancy, 1670 ; Voir aussi Achille LÉON, « Fêtes de la canonisation de saint Pierre d'Alcantara à Nancy en 1670 », *La France franciscaine*, 1921, p. 164-170.

cordeliers qui s'approprient le nouveau saint par des festivités spectaculaires. À Dijon toujours, c'est un cordelier qui, le printemps 1671, a la fierté de diffuser un canard rapportant le premier miracle de saint Pierre d'Alcantara en France, sur une ursuline quasiment à l'agonie, mais dont le directeur spirituel est un cordelier<sup>45</sup>.

Ce sont toutefois bien les récollets qui ont fêté avec le plus de pompe saint Pierre d'Alcantara. En 1622 déjà, ceux de la province de Lyon avaient fêté la béatification<sup>46</sup> de leur réformateur. En 1669-1670, l'unanimité des couvents à organiser publiquement des octaves est parfaite, fêtes qui mobilisent les corps de ville, le clergé local et la population. Dans la province de Lyon<sup>47</sup>, de Paris<sup>48</sup> ou de Provence<sup>49</sup>, par exemple, des répliques plus ou moins somptueuses de la cérémonie romaine sont organisées, recourant à une large gamme de procédés – visuels, musicaux, liturgiques, rituels – pour faire connaître à toute la population, et les mérites du nouveau saint, et la généalogie qui les établit comme fils de ce personnage.

Ce déploiement public sans d'équivalent, et à la face d'un très nombreux public, aurait pu, en principe, imposer dans la représentation commune l'image du réformateur des frères mineurs et refondateur d'un franciscanisme désormais incarné exemplairement par les récollets. Pourtant, différents éléments se sont conjugués pour brouiller la perception que le public a pu avoir de cette solennité. D'abord, rares ont été les récits de cérémonies récollettes imprimées et diffusées largement. Les récollets en ont principalement gardé la mémoire pour eux-mêmes, dans leurs chroniques<sup>50</sup> et biographies édifiantes destinées à circuler dans les limites des provinces. Dans cette de Lyon par exemple, le collecteur des biographies des religieux prend soin de rappeler au lecteur que l'organisation de la solennité a mobilisé, jusqu'à l'épuisement, le RP Augustin Garidel, qui meurt à Lyon pendant l'octave, le 9 novembre 1669<sup>51</sup>. Gabriel-Ange Girard, quant à lui, quoiqu'à l'agonie, se fait porter jusqu'au couvent franciscain le plus proche pour ne pas rater cette fête, et demande au saint une « prompte et sainte mort », ce qui lui est accordé le lendemain, 22 décembre 1669<sup>52</sup>. Mais ces faits ne sont connus, finalement, que des confrères de ces religieux.

En outre, au fil même de ces festivités orchestrées par les récollets, ces derniers n'ayant pas le monopole de la parole publique, ils doivent laisser les prédicateurs et

---

<sup>43</sup> É. SUIRE, « L'écho des cérémonies de canonisation à Bordeaux sous l'Ancien Régime », dans *Fastes et cérémonies. L'expression de la vie religieuse, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. Marc AGOSTINO, François CADILHON, Philippe LOUPES, Pessac, PUB, 2003, p. 17-33.

<sup>44</sup> Guillaume MARCEL, *Relation de ce qui s'est passé en la solennité de la canonization de saint Pierre d'Alcantara, en l'église des cordeliers de la ville de Caen*, Caen, Poisson, 1671.

<sup>45</sup> Jean-Baptiste BAZIN, *Relation sincère et véritable du miracle surprenant arrivé depuis peu à Gondrin, dans le diocèse d'Auxerre, par le secours de S. Pierre d'Alcantara, religieux cordelier de l'observance de S. François, qui s'aparut à une jeune Damoiselle, postulante dans le convent des Religieuses de Ste Ursule de la dite ville, abandonnée des médecins, & malade à l'extrémité, qui s'étant vouée à ce grand saint, en fut dans un instant visitée, consolée, touchée et guérie*, Dijon, Vve Chavance, 1671, 24 p. (B.M. Dijon : L 52328).

<sup>46</sup> F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle...*, op. cit., p. 142 et 280.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Par exemple, à Verdun dès 1669 d'après Jean BALEYCOURT, *La ville de Verdun et le pays Verdunois soub le patronage et la protection de la sainte Vierge Marie, mère de Dieu*, 1673 (B.M. Verdun, ms. 454).

<sup>49</sup> Césaire CAMBIN, *Chronique des Frères Mineurs Recollects de la province de S. Bernardin en France* (B.M. Avignon, ms. 1444-1447). Sur ce que cette source révèle sur les fêtes de canonisation de saint Pierre d'Alcantara, voir F. HENRYOT, « Réjouissances franciscaines au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Religions en fête. Rites et liturgie du Moyen Age à l'époque contemporaine*, dir. Bruno BÉTHOUART et Olivier LANDRON, dir., Dunkerque, Cahiers du Littoral, 2e série, 12, 2013, p. 205-218.

<sup>50</sup> C. CAMBIN, op. cit.

<sup>51</sup> A.D. Rhône, 10H15, *Livre second des vies et morts des religieux recollects de la province de Lyon depuis l'an 1645 jusqu'à l'an 1708 inclusivement*, p. 61.

<sup>52</sup> Ibid., p. 62.

panégyristes exposer leur propre conception du nouveau saint tout au long de l'octave. Ainsi, Etienne Gras, chanoine de la cathédrale de Montpellier invité à s'exprimer le 26 octobre 1670 dans l'église des récollets les a purement et simplement balayés de son discours, au profit de la parenté spirituelle entre Pierre et Thérèse<sup>53</sup>. La seule allusion aux récollets, dans ce discours, est une demande d'aide matérielle au couvent nouvellement établi dans la ville<sup>54</sup>.

Ces appropriations concurrentes de Pierre d'Alcantara ont donné lieu, en cette année 1670, à trois types de discours superposés, contradictoires et divergents selon leurs énonciateurs, qui a dû compliquer la perception que ce public en a eu.

Les récollets, en premier lieu, l'ont bien sûr présenté comme leur père historique, légitimant leur réforme et les différenciant nettement des cordeliers. Les hagiographes se sont empressés de s'emparer du nouveau saint. Frère Augustin<sup>55</sup>, religieux de la province Saint-Denis, puis Tiburce Navar<sup>56</sup>, Vincent Gargam<sup>57</sup> et Gabriel Barrier<sup>58</sup> établissent un lien juridique fort entre Pierre d'Alcantara et les récollets : le premier écrit : « dès son entrée en Religion, il fit choix de la Custodie la plus réformée qui fust dans l'ordre des Frères mineurs, & où on vivoit avec plus d'austérité et de rigueur, je veux dire la custodie de l'Estramadure dite du Saint-Evangile, qui depuis fut érigée en Province sous le titre de S. Gabriel des Réformez dits Deschaux en Espagne, & en France Récollets ». De même, le traducteur anonyme de la *Vita* donnée par l'oratorien romain Francesco Marchese en 1667<sup>59</sup> est particulièrement éloquent et s'il n'est pas récollet lui-même, il est au moins proche des milieux franciscains réformés. Dans la préface à sa traduction, il pointe du doigt quelques fâcheuses ambiguïtés relevées dans le livre « par un célèbre Religieux de S. François de l'étroite observance », qu'il a consulté avant d'entreprendre sa traduction. Premièrement, le fait que Marchese rapporte que le Christ aurait promis à sainte Thérèse, et à elle seule, qu'il l'exaucerait si elle l'invoquait par l'intercession de Pierre d'Alcantara ; cette assertion, qui crée un lien fort, affectif et spirituel, entre Thérèse et Pierre, n'est pas admissible pour un récollet ; le traducteur l'a donc corrigée. D'autre part, il justifie le fait d'avoir systématiquement traduit « déchaussé » par « récollet », car il estime que les récollets français et les déchaussés d'Espagne ou les *Riformati* d'Italie ne forment qu'un seul et même groupe franciscain<sup>60</sup>.

---

<sup>53</sup> *Panégyrique de saint Pierre d'Alcantara, religieux de l'ordre de S. François, prononcé dans l'Eglise des RR PP récollez de Montpellier, le jour de l'octave de sa première feste. Le 26 octobre 1670*, par Etienne Gras, chanoine et chantre de l'Eglise cathédrale de Montpellier, Montpellier, D. Pech, 1671, p. 68.

<sup>54</sup> « Je vous recommande particulièrement la famille religieuse de cette maison, elle vient d'estre établie en cette ville, & n'est pas encore pourvue du nécessaire, c'est un corps de garde que Dieu a mis à la porte de vostre ville, qui veille quand vous dormez, & qui vous defend des ennemis de votre salut et de votre religion : vous devez pourvoir à leur subsistance, ils font par leurs prières descendre sur vous et sur vos possessions les bénédictions du ciel & vous ne leur devez pas refuser les fruits & les bénédictions de la terre » (*Ibid.*)

<sup>55</sup> *Sommaire et abrégé de la vie, avec quelques miracles, et merveilles de Dieu, opérées en la personne du glorieux Père, le Frère Pierre d'Alcantara, de l'ordre des Frères mineurs, appelez Deschaussez en Espagne, & Cordeliers Reformez en France ; Directeur de la sainte Mère Thérèse de Jésus, béatifié par le Pape d'heureuse mémoire Grégoire XV & nouvellement canonisé le 28. Avril 1669, par le Pape Clément IX heureusement regnant*, extrait de l'italien, & rédigé en cet estat par le P. Frère Augustin récollet, Paris, E. Couterot, 1669.

<sup>56</sup> Tiburce NAVAR, *S. Petrus de Alcantara post mortem redivivus, sive fructus posthumi*, Rome, Typis A. Bernabo, 1669.

<sup>57</sup> Vincent GARGAM, *Abrégé de la vie admirable et des miracles de saint Pierre d'Alcantara, premier provincial des Recoletz de la province de S. Gabriel en Espagne*, Arras, Raismes, 1670.

<sup>58</sup> Gabriel BARRIER, *L'histoire de la vie de S. Pierre d'Alcantara, fondateur des Pères déchaux ou recolez de la province de St. Joseph en Espagne, divisée en trois tomes. Avec ses digressions, pour la gloire du Saint, & la perfection des Ames les plus éclairées*, Tulle, E. Viallanes, 1674.

<sup>59</sup> Francesco MARCHESE, *Vita del B. Pietro d'Alcantara, ... raccolta dalli processi fatti per la sua canonizatione*, Rome, Dragoncelli, 1667.

<sup>60</sup> *La vie de saint Pierre d'Alcantara, réformateur et fondateur de quelques provinces des Récollets, ou Religieux dechaussez de l'Ordre de saint François, en Espagne. Ecrite en italien par le Père Marchese Prestre de l'Oratoire de Rome.*

Cette simple justification suffit à prouver que le lien entre Pierre d'Alcantara et la récollection ne va pas de soi pour tout le monde en cette seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que les récollets ont aussi fait connaître l'un ou l'autre épisode surnaturel qui a pu conforter cette analyse, telle, par exemple, la vision que la Mère Madeleine du Sauveur, tertiaire régulière lyonnaise, a eue du saint au cours de la solennité organisée au couvent des récollets de Lyon<sup>61</sup>, ou, quelques années plus tard, la guérison miraculeuse de Charlotte de Fraissinet à Cessenon, en Languedoc, par l'intercession du saint, sur les conseils du P. Julien des Camps, récollet de Saint-Chinian<sup>62</sup>.

Du côté des laïcs, en second lieu, ce discours est très relativisé. Pierre André Fauvel<sup>63</sup> insiste, quant à lui, dans la dédicace de sa *Vie* à la marquise de Pranzac, sur le « couple nécessaire »<sup>64</sup> que forment Pierre d'Alcantara et Thérèse d'Avila dans l'histoire de la réforme carmélitaine, le premier cautionnant la seconde. On retrouve l'écho, dans ce discours, d'autres assemblages célèbres, tels Jeanne de Chantal et François de Sales, Pierre Fourier et Alix Le Clerc, ou Vincent de Paul et Louise de Marillac, actifs dans la fondation d'ordres religieux au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

D'autres milieux, liés aux cercles dévots et politiques, changent encore de registre en utilisant Pierre d'Alcantara pour resserrer les liens entre pouvoir monarchique et catholicisme. Pour l'oratorien Jacques Talon (1598-1671), secrétaire du cardinal de La Valette, membre de l'Assemblée du clergé de 1645 et proche des milieux carmélitains, la traduction d'une vie espagnole qu'il donne au public en cette même année 1670<sup>65</sup> est l'occasion de souligner, dans une épître dédicatoire à la Reine, les liens entre la France et l'Espagne, incarnés par l'épouse de Louis XIV dont la patronne est sainte Thérèse d'Avila. Il n'est fait aucune mention des liens du saint avec la récollection française. C'est encore la stratégie de François Courtot, cordelier, donc franciscain mais soucieux de dégager le nouveau saint de la récollection pour rappeler qu'il a été, avant tout, un frère mineur<sup>66</sup>. Il dédie également son ouvrage à la reine, lui rappelant que ses ancêtres ont favorisé Pierre d'Alcantara. Il établit un parallèle entre le fait que Thérèse, sa sainte patronne, avait un confesseur franciscain en la personne de Pierre d'Alcantara, mais que la reine a eu le bon goût de prendre pour confesseur un franciscain<sup>67</sup>. Il insiste enfin sur le fait que la reine protège les carmélites, « filles de sainte Thérèse, qui montrent par la sainteté de leur vie, qu'elles observent ponctuellement les conseils que leur sainte Fondatrice a autrefois reçus de saint Pierre d'Alcantara son directeur, et qui n'auront pas manqué de vous entretenir des mérites de ce grand Saint ». Ainsi, à ses yeux, la réputation du saint circule par les voies carmélitaines. C'est dire si le public et le pouvoir ne sont pas prêts à

---

*Et nouvellement traduite en françois*, Lyon, Cl. Bourgeat, 1670, avertissement, p. XX-XXXIII. L'ouvrage est réédité sous le titre *L'illustre prédestiné, ou la vie de saint Pierre d'Alcantara, religieux de l'ordre de S. François et fondateur de quelques provinces des recolects en Espagne*, Paris, P. de Brèche, 1691.

<sup>61</sup> Alexandre de Lyon, *La vie de la vénérable Mère Magdeleine du Sauveur, surnommée Mathieu, religieuse du Tiers Ordre de NSPS François, et supérieure au premier Monastère de Sainte Elizabeth à Lyon*, Lyon, F. Comba, 1691, p. 336-337.

<sup>62</sup> C. CAMBIN, *op. cit.*, p. 116-118. Ce miracle a lieu en 1674.

<sup>63</sup> Pierre-André de FAUVEL, *La vie de saint Pierre d'Alcantara, de l'ordre de l'estroite observance de saint François. Avec le Traité de l'oraison mentale, & de la Dévotion, & les Méditations composées par le mesme Saint, reveu et mis dans la pureté de nostre Langue*, Paris, E. Couterot, 1670.

<sup>64</sup> L'expression est de Marcel BERNOS, *Femmes et gens d'Église dans la France classique, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Cerf, 2003, p. 205.

<sup>65</sup> *La vie et les œuvres spirituelles de saint Pierre d'Alcantara de l'ordre de l'estroite observance de saint François, traduites de l'espagnol par le Révérend Père Jacques Talon, prestre de l'Oratoire de Jésus*, Paris, A. Bertier, 1670.

<sup>66</sup> F. COURTOT, *op. cit.*

<sup>67</sup> Il s'agit d'Antoine Vasquez, cordelier, d'après Nicolas BESONGNE, *L'Etat de la France, nouvellement corrigé et mis en meilleur ordre*, Paris, E. Loyson, 1663, vol. 1, p. 307-345.

admettre la filiation entre le saint et les récollets, ni les carmes à se dessaisir d'une figure qui rehausse celle de Thérèse.

## **Après 1670 : le monopole récollet**

Les choses changent progressivement au cours des décennies suivantes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la sainteté régulière trouve de nouveaux porte-parole, chez les récollets avec Pascal Baylon canonisé en 1690, et chez les carmes avec Jean de la Croix, béatifié en 1675 puis canonisé en 1726, dont les liens avec le Carmel sont autrement plus flagrants que ceux de Pierre d'Alcantara. Chez les carmes, la lecture du *Traité de l'oraison et de la méditation* reste certes préconisé aux religieux, et le petit manuel intitulé *La vie et les méditations de saint Pierre d'Alcantara*, paru en 1670, est encore réédité à plusieurs reprises (à Toulouse en 1686, 1700 et 1701 ; à Avignon en 1720) mais pas au-delà de l'année de la canonisation de Jean de la Croix. Avec ce nouveau personnage, les carmes disposent d'un « couple » plus pertinent, et de textes spirituels complémentaires qui leur donnent une nouvelle visibilité. Ensuite, l'enjeu même de ces discours perd de sa pertinence. Pour les récollets, les années 1670 sont aussi celles d'un certain âge d'or, avec la protection accordée à l'ordre par la famille Le Tellier, la reprise des missions en Nouvelle-France, l'implantation de nouveaux couvents, notamment celui de Versailles, aux portes du château royal, en 1671, et un recrutement florissant. Pourquoi, dans ces conditions, se chercher encore une légitimation ?

Aussi, les uns et les autres changent de stratégie. L'heure n'est plus à convaincre l'ordre concurrent en prenant à témoin le public, mais plutôt aux dévotions internes, balisées, principalement, par la liturgie et les représentations iconographiques. Les récollets français, et eux seuls, s'empressent de négocier auprès de la ville d'Arenas des reliques à rapporter en France, à l'image de Martin Chapuy, qui « entreprit un voyage pénible pour visiter le tombeau de S. Pierre d'Alcantara » et en fut « enrichy d'un os du corps de ce grand saint, d'un de ses capuces, de croix faictes du figuier miraculeux planté par le mesme saint et de la poussière de son sépulchre »<sup>68</sup>, reliques qu'il redistribue aux différents couvents de son ordre rencontrés sur le chemin du retour. Cette entreprise de collecte des reliques, au lendemain de la canonisation, est symptomatique de la volonté des récollets de capter un patrimoine saint à leur seul usage, et pour les dévotions internes aux couvents.

### *La liturgie conventuelle*

C'est d'abord sur le terrain liturgique se trouvent les premiers indices du renoncement des carmes à récupérer Pierre d'Alcantara. Dès 1622, les récollets, qui en cela ne se distinguent pas des autres frères mineurs, avaient accordé dès 1622 une fête au nouveau bienheureux et l'avaient immédiatement intégré au propre des saints de leur ordre<sup>69</sup> et à leur martyrologe<sup>70</sup>, le 19 octobre. Les carmes et carmélites réformés

<sup>68</sup> A.D. Rhône, 10H15, *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>69</sup> *Officia propria Sanctorum ordinis minorum...*, Paris, D. de La Noue, 1630 : 19 octobre, fête double.

n'ont pas jugé nécessaire d'en faire autant<sup>71</sup> et il faut attendre la canonisation en 1669 pour voir le saint entrer dans les livres liturgiques des fils et filles de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, avec une fête semi-double, que le hasard du calendrier fait entrer dans l'octave de la fête de sainte Thérèse (fêtée le 15 octobre)<sup>72</sup>. Dans ce dispositif liturgique, le saint n'est pas considéré comme une figure étroitement liée au Carmel. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il est absent des ouvrages promouvant un calendrier spécifiquement carmélitain sur lequel fonder ses méditations et dévotions au cours de l'année<sup>73</sup>, alors que dans les ouvrages similaires proposés aux récollets, Pierre d'Alcantara occupe une place de choix. Pierre-Guillaume de Troyes, religieux lyonnais, lui consacre quarante-six pages, pour occuper toute une octave<sup>74</sup>. Dans cette dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, les récollets lui font une place de choix, parmi les grands saints franciscains, à l'égal de saint François, de sainte Claire et d'Antoine de Padoue notamment<sup>75</sup>. À ce moment déjà (sans doute en fait depuis la canonisation), la fête du saint chez les frères mineurs de l'observance, a été assortie d'une octave. On en est certain, en tous cas, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Cette survalorisation de Pierre d'Alcantara dans les cérémonies annuelles des récollets trouve un écho visuel dans le déploiement d'une iconographie qui, à l'intérieur des couvents, rehausse encore sa figure.

### *Saint Pierre d'Alcantara dans l'art conventuel*

Parmi les œuvres d'art encore existantes en France à l'heure actuelle, nous pouvons repérer 17 références à Pierre d'Alcantara<sup>77</sup>, toutes, sauf une, en provenance d'un couvent récollet. Leur réalisation s'échelonne des années 1630 au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette permanence chronologique est intéressante car elle prouve que l'intérêt des récollets pour ce saint ne s'est limité à une courte période autour de la canonisation, mais qu'il a été au contraire durable et le fondement d'une véritable représentation d'eux-mêmes et de leurs origines, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les cérémonies publiques de 1622 puis de 1669-1670 avaient été l'occasion, pour certains couvents récollets, de commander des représentations figurées de Pierre d'Alcantara, sous forme de bannières et tableaux, telle l'étendard réalisé pour les récollets de Montferrand en 1622, avant que ces religieux ne commandent à Guy François, vers 1630, une *Extase de Pierre d'Alcantara*

<sup>70</sup> Artus DU MONSTIER, *Martyrologium franciscanum*, Paris, E. Couterot, 1653 (2<sup>e</sup> éd.), p. 510-511.

<sup>71</sup> *Missale fratrum carmelitarum ordinis Beatae Dei Genitrix Mariae*, Paris, J. Cottureau, 1627.

<sup>72</sup> *Officia propria sanctorum et aliarum festivitatum ordinis carmelitarum pro eiusdem ordinis fratribus et monialibus discalceatis*, Anvers, Plantin-Moretus, 1686 ; *Breviarium romanum ad usum ordinis carmelitarum discalceatorum tam fratrum quam monialium*, pars hiemalis, Anvers, Moretus, 1702 ; *Horae diurnae ad usum ordinis FF carmelitarum discalceatorum juxta S. Romanae ecclesiae Ritum*, Paris, David, 1727.

<sup>73</sup> Eustache de la Conception, *Méditations sur toutes les festes des saints et saintes de l'ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel avec une retraite de dix jours pour les personnes religieuses et séculières qui veulent s'entretenir dans la pratique des vertus chrétiennes*, Paris, Nicolas Le Clerc, 1699.

<sup>74</sup> Pierre-Guillaume de Troyes, *Méditations pour toutes les festes de l'ordre du séraphique Père S. François*, Lyon, J. Grégoire, 1674, p. 506-552.

<sup>75</sup> Voir les ouvrages liturgiques rédigés par Romain LE PARMENTIER, récollet de la province de Saint-Denis : *Nouvelle méthode pour apprendre le plein-chant, où sont contenus les communs et offices particuliers à l'usage des Religieux é Religieuses de l'ordre de S. François*, Paris, E. Couterot, 1691, p. 83-87 *Processional où sont contenus les offices communs & particuliers, avec quelques grandes messes à l'usage des Religieux & religieuses de l'ordre de S. François*, Paris, E. Couterot, 1694, p. LXXXV-XC.

<sup>76</sup> *Missale romanum in quo missae SS trium ordinum S. P. Francisci suo ordine inseruntur, ad usum fratrum et sororum eorumdem ordinum*, Paris, Le Mercier et Boudet, 1742, p. 606-307 (fête de saint Pierre d'Alcantara) et 610-611 (octave).

<sup>77</sup> Exploration de la base Palissy [En ligne : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>], le 4 octobre 2012, en retirant des réponses celles qui se rapportent aux couvents des provinces d'Italie.

pour la chapelle du couvent qui abrite aussi une relique du bienheureux. Si nombre de couvents ont dû peut-être se contenter de ces supports éphémères, celui de Givet (Ardennes) a pu toutefois obtenir très vite deux tableaux du saint, l'un isolé (une représentation de l'extase devant la Croix) et l'autre dans un ensemble de 23 saints franciscains. Le couvent de Maringues, lui, fait dresser une statue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est encore dix ans plus tard, vers 1701, que les religieux de Bourg-Saint-Andéol peuvent installer dans leur chapelle un cycle peint sur saint François d'Assise et un autre sur les grands saints de l'ordre : Bonaventure, Antoine, Bernardin et Pierre d'Alcantara. L'auteur en est François de Liège, qui semble être lui-même récollet<sup>78</sup>. En 1752, enfin, les récollets de Metz font peindre par Hildebrand un saint Pierre d'Alcantara pour le chœur de leur église<sup>79</sup>. Si le corpus est restreint, le rapport systématique des œuvres avec un ancien couvent de récollets ne saurait être le fruit du hasard. Du côté des carmes, en revanche, une seule référence – incertaine – est faite, au couvent de Tournon, pour une statue du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>.

Ainsi, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les carmes abandonnent définitivement la partie et laissent les récollets d'appropriation une figure qui n'est plus emblématique que pour eux, un signe de ralliement qui unifie l'ensemble du monde récollet, mais reste confiné aux limites du cloître.

\*

Pierre d'Alcantara est ainsi un exemple de ces appropriations concurrentes de la sainteté, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle surtout, par les ordres religieux tenus de créer dans la société un espace et un imaginaires propres. Si ce religieux espagnol a pu donner lieu à tant de lectures différentes, c'est probablement parce que l'hagiographie française du XVII<sup>e</sup> siècle a soigneusement gommé de sa vie et de ses actes toute particularité trop visible. En insistant sur ses mortifications, ses extases, ses oraisons interminables, son sens de l'observance qui s'accomplit dans son œuvre réformatrice, ce religieux devient une sorte d'archétype de la vie religieuse, propre à recevoir ensuite tous les sens et interprétations que l'on veut donner à ces poncifs de la sainteté des temps modernes. À si peu caractériser Pierre d'Alcantara, les textes en circulation sous l'Ancien Régime dépeignent un homme qui se prête à un fort investissement symbolique, de part et d'autre de la frontière qui sépare, au XVII<sup>e</sup> siècle, récollets et carmes, et au sein de l'observance, cordeliers et récollets.

Si la revendication des récollets l'a finalement emporté, cela n'a pas été sans résistance dans les autres familles religieuses, et sans leur demander près d'un demi-siècle d'argumentations, sur les terrains les plus visibles – ce qui exclut celui de la spiritualité – à grand renfort de livres, canards, fêtes publiques etc. Pierre d'Alcantara

---

<sup>78</sup> F. MEYER, *Pauvreté et assistance spirituelle...*, op. cit., p. 258.

<sup>79</sup> Edmond de BOUTEILLER, « Notice sur les monastères de l'ordre de saint François à Metz », *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, 1868, p. 259.

<sup>80</sup> La même absence est soulignée dans les Pays-Bas espagnols par Cécile ÉMOND, *L'iconographie carmélitaine dans les anciens Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, Académie des Lettres, 1961, p. 219 (elle rapporte le cas unique des carmes de Lille).

est donc un point de conflit, mais aussi un point de rencontre entre deux traditions régulières confrontées l'une à l'autre et tenues de comprendre, bon gré mal gré, la spécificité de l'autre pour mieux définir la sienne.